

fin de JEAN ETIENNE MAINTIGNEUX

grâce à des déserteurs allemands, que le chemin des Dames serait attaqué la nuit suivante, à 3h. du matin. La 6^{ème} Armée est alors prévenue à 17h. Et l'on fait venir en renfort des Divisions éloignées, dont le 1^{er} R.I. Le 27 à 22 h, le régiment est enlevé en autos-camions pour prendre position à 100 km de là, à l'est de Soissons, sur la rive gauche de l'Aisne et la rive gauche de la Vesle, entre Ciry-Salsogne et Couvrelles. Le transport et l'installation s'effectuent donc de nuit.

L'AISNE ET LA VESLE FRANCHIES

« Le chemin des Dames » se trouve sur un plateau de la rive droite de l'Aisne, entre Soissons et Reims, sur une longueur de 25 kms. La ligne de front se situe le long du bord du plateau qui surplombe l'Aisne. Les français tiennent donc la rive droite de la rivière, empêchant l'ennemi de la franchir.

Le 27 mai, à partir de 20h, l'artillerie française exécute ses tirs, mais le 28 mai, à 1h du matin, l'artillerie allemande déclenche des tirs d'une autre importance sur nos lignes et nos arrières. A 3h30, alors que le jour n'est pas levé, l'infanterie allemande, jouant de l'effet de surprise submerge tout, anéantissant nos 1^{ères} et 2^{èmes} lignes. Nos poilus subissent un véritable enfer. Ainsi, pas un homme du Bataillon Chevalier du 64 RI n'en sortira vivant.

Les troupes allemandes, après avoir traversé l'Aisne, foncent en direction de l'obstacle suivant, la petite rivière de la Vesle. A midi, toute la ligne de la Vesle est perdue.

C'est à ce moment-là qu'entre en jeu le 1^{er} R.I. de Jean Etienne Maintigneux. Le régiment et ceux de la 1^{er} et 35^{ème} Division sont chargés de stopper les allemands, mais rapidement, on se rend compte que c'est mission impossible. Il faut au moins ralentir l'avancée allemande pour permettre aux batteries d'artillerie qui se trouvent sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de l'Aisne de battre en retraite sans trop de dégâts.

L'auteur du J.M.O. ne cache pas la difficulté de la tâche. « Le mouvement des bataillons pour se porter sur leurs nouveaux emplacements a été exécuté sur un terrain complètement découvert, battu de front et de flanc par le tir des mitrailleuses ennemies, battu également par le tir des avions et celui de l'artillerie. » (p.11). Et de surcroît, aucun obstacle matériel ne peut l'empêcher les fantassins allemands d'avancer. D'après le site de Couvrelles, -une petite commune du secteur sur la rive gauche de la Vesle- l'on avait en début d'année fait reboucher les tranchées et les trous d'obus, et fait disparaître les réseaux de barbelés, pour augmenter les surfaces cultivables. On avait donc labouré et semé dans l'espoir que la guerre n'empêcherait plus de récolter.

TENIR COUTE QUE COUTE

A partir de 14 heures, le 1^{er} R.I. est débordé sur sa gauche, mais « il a reçu l'ordre de tenir coûte que coûte. Engageant alors son Bataillon de réserve, il tient tête à l'ennemi et par ses feux lui fait subir de lourdes pertes. » Cependant, à 16 h, il reçoit l'ordre de se replier dans les Monts de Soissons. Jean Etienne Maintigneux sera tué,

d'après les actes officiels, « au combat de la ferme du mont de Soissons », sur la commune de Serches. Sans doute en soirée ou dans la nuit du 28 au 29.

Le bilan de ce 28 avril est désastreux. Non seulement, les troupes françaises n'ont pu stopper l'offensive allemande, mais elles ont subi d'énormes pertes : 30 officiers et 900 hommes pour le seul 1^{er} R.I. Jean Etienne était l'un des plus âgés. N'est-il pas scandaleux, que les autorités militaires aient mis cet homme de 37 ans dans un régiment d'active ?

PENDANT CE TEMPS A ST-SYM

1914 - NAISSANCE DE CLAUDIUS MAINTIGNEUX

le 10 novembre, à Pomeys, au Plomb, premier fils de Jean Etienne, qui est alors à la guerre. Claudius sera adopté par la nation le 7 juillet 1920. Il épousera à Pomeys en 1938, Germaine Blanchard, née le 26 août 1916. Le couple aura trois enfants : Pierre, Josiane, Christiane. Claudius est décédé en 2004 à St Symphorien. Son épouse vit à la Maison de retraite de St Martin-en-Haut.

1915- DÉCES DE M-ANTOINETTE

ROCHET, à l'hospice de St-Sym, épouse de Jean Claude Alexis, 39 ans, chapelière, domiciliée rue de la Bardière.

1917 - NAISSANCE DE PIERRE

MAINTIGNEUX à Pomeys le 31 décembre, 2^{ème} fils de Jean Etienne. Il sera adopté par la nation le 7 juillet 1920. Il épousera à St-Sym en 1947, Marie Bénérière. Le couple n'aura pas d'enfant. Pierre, « le Mat » a travaillé chez Billard chaussures. Il est décédé en 1998. Son épouse vit à la Maison de retraite de St Symphorien.

**Cours
d'INFORMATIQUE
sur mesure
Sites Internet**

EPIC - Etienne Pupier
l'Informatique Conviviale

tél. 04 78 44 46 45 et 06 13 34 50 86

A PARTIR DE MAI - Publication du récit de Jean Frélon sur son S.T.O. en Allemagne en compagnie de son ami André Caradot : « André Caradot et Jean Frélon libérés par les Russes ».

**Tous les numéros du COQ PELAUD
sur le site Internet lecoqpelaud.com**

THONNERIEUX depuis 1951

ALLIANZ - Assurances - Placement financier

**4 AGENCES
dans les Monts du Lyonnais
08.78.81.80.08**

**STE CATHERINE
ST SYMPHORIEN S/COISE
ST MARTIN EN HAUT
CHAZELLES SUR LYON**

LE COQ PELAUD

N° ISSN 2106-7201
N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD
184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE
06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr